



Le Gaboteur vous souhaite un heureux et serein temps des Fêtes!

VOTRE JOURNAL SERA DE RETOUR LE 13 JANVIER 2020



Le Gaboteur 35

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE
POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 36 | N° 06

16 décembre 2019

2,50 \$ (taxes incluses)

Des icebergs en décembre!

Lubie d'enfants
ou changements
climatiques?

12



Illustration : Marie-José Mahé

OFFRE D'EMPLOI

Le Gaboteur est à la recherche
d'une **direction générale**



POUR INFORMATION : www.gaboteur.ca

Focus sur les traditions des Fêtes **6**

Le Caillou et le Rocher unis par l'impro **8**

Dans les décors de Julie Raymond **11**

ÉDUCATION

Pacte entre l'Université Memorial et le Collège Arctique du Nunavut

Gouvernance, administration, recherche et plus encore, l'Université Memorial de Terre-Neuve et le Collège de l'Arctique du Nunavut ont officialisé en novembre un partenariat décennal d'une ampleur peut-être unique au Canada.

Denis Lord

Ce pacte se réalise au moment où le Collège de l'Arctique du Nunavut (CAN) entreprend de se transformer en polytechnique et de devenir un chef de file international en culture et en savoirs inuits. L'Université Memorial accompagnera le CAN dans ce processus qui ne lui pas étranger, puisqu'elle même s'est métamorphosé de collège en université en 1949. De plus, les deux institutions possèdent plusieurs traits en commun, à commencer par la prépondérance accordée aux savoirs inuits.

Le Collège et le ministère de l'Éducation du Nunavut ont préféré Memorial à 11 autres institutions en lice dans le processus de sélection d'un partenaire. Le vice-président associé de Memorial, Robert Shea, a confirmé au *Gaboteur* que cette expertise a été un élément décisif dans la décision des Nunavoix.

Similarités

« Nous avons au Labrador un baccalauréat en formation des enseignants avec un lot étonnant de connaissances, de culture et de langues autochtones, souligne M. Shea [...] Le Labrador est très similaire au Nunavut, avec sa population inuite, la présence de l'océan, etc. »

L'Institut maritime de l'Université Memorial offre depuis 18 ans des formations au Nunavut. L'université terre-neuvienne a aussi conçu un baccalauréat en éducation inuit pour le Collège Arctique du Nunavut. Les deux institutions travaillent déjà à la création de baccalauréats en travail social et en sciences environnementales, qui seraient offerts au CAN.

Un partenariat exhaustif

L'entente conclue entre les deux institutions touche la quasi totalité des facettes opérationnelles, du registraire aux programmes académiques en passant par les finances, les technologies de l'information, l'administration et la recherche nordique. « Il y a plusieurs cas où des universités s'entendent sur un programme, analyse Robert Shea, mais à ma connaissance,



Photo : Courtoisie de l'Université Memorial
Robert Shea.

c'est la première fois au Canada qu'il y a un partenariat sur 10 ans à tous les niveaux. »

Memorial pourra aider son partenaire à mettre au point son modèle et ses thématiques de recherche, mais aussi à explorer les possibilités de financement auprès des organismes subventionnaires nationaux comme le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) ou les Instituts de recherche en santé du Canada.

Privilégier l'identité inuite

« Mais l'entente vise aussi à inclure dans les programmes davantage de savoirs inuits, d'enseignement par les Inuits et à leur manière », assure monsieur Shea, en précisant que dans la foulée des recommandations de la Commission Vérité et Réconciliation, l'Université Memorial désire s'autochtoniser. « Au niveau de l'éducation postsecondaire, il y a beaucoup de travail à faire, concède-t-il. À Memorial; nous pouvons apprendre de nos collègues et de nos amis au Nunavut. » « C'est davantage une relation qu'une transaction, dit-il, à propos de ce partenariat. « Le CAN utilise notre personnel, nous devons être payés pour ça, mais surtout, nous construisons une relation basée sur la confiance et et travailler sur les préoccupations de chacun, quelles qu'elles soient. »

Lumières à Port de Grave



Photo : Marilynn Guay Racicot

Des **Merry Christmas** trônent sur le mât des plus gros navires. Couronnes, Pères Noël et bonhommes de neige se mêlent à l'attirail de pêche. Des cages à homards empilées et décorées de guirlandes lumineuses remplacent les arbres de Noël. Depuis deux décennies, la communauté de Port de Grave perpétue une tradition bien singulière : à la tombée de la nuit, les bateaux amarrés dans ce petit port de pêche situé à une heure de route de St. John's s'illuminent comme par magie.

En 1999, une subvention gouvernementale de 500 \$ pour inciter les gens à illuminer leurs villages fut

l'étincelle de cette tradition des Fêtes unique au Canada. Ainsi, avec la collaboration de l'Autorité portuaire de Port de Grave et des pêcheurs locaux, 36 bateaux étaient décorés de lumières multicolores à la première édition de cet événement annuel qui attire aujourd'hui des milliers de visiteurs. Aujourd'hui, on peut en admirer deux fois plus!

Lancée au début du mois de décembre, la 21e édition se poursuit jusqu'au 6 janvier 2020, alors que les lumières brilleront tous les soirs de 17 h à minuit. (Marilynn Guay Racicot)



CONSEIL SCOLAIRE
FRANCOPHONE
PROVINCIAL

107e réunion régulière du conseil d'administration du CSFP

11 JANVIER 2020, 9 H

Centre communautaire des Grands-Vents, salle 110

POUR INFORMATION :
communications@csfp.nl.ca
www.csfp.nl.ca

Brian Lee, Président | Kim Christianson, Directrice générale de l'éducation

MASSACRE DU 6 DÉCEMBRE 1989 À MONTRÉAL

Ici, 30 ans plus tard, la peine et la colère sont encore vives

Le 6 décembre 1989, quatorze femmes ont été tuées à bout portant à l'École Polytechnique de Montréal simplement en raison de leur sexe, parce qu'elles étaient des femmes. Trente ans plus tard, jour pour jour, une cérémonie émouvante en leur mémoire a réuni des dizaines de personnes au bâtiment d'ingénierie de l'Université Memorial.

Cody Broderick

Le 6 décembre dernier, des dizaines de personnes ont répondu à l'appel du Bureau de lutte contre le harcèlement sexuel et du Département des études sur le genre de l'Université Memorial de participer à la vigile annuelle de commémoration du massacre anti femmes et anti féminisme de Marc Lépine à Polytechnique de Montréal, il y a maintenant 30 ans.

L'événement comprenait des mots touchants de la vice-présidente de l'université Noreen Golfman, du doyen de la Faculté de génie et des sciences appli-

quées, Greg Naterer; de la députée provinciale Sarah Stoodley et de Kimberly Oram, représentante des organismes Food First NL et Fishing for Success. Leurs allocutions, entrecoupées de musique interprétée par le Pachelbel Trio, ont rempli la salle d'émotions.

Quatorze étudiantes, chacune représentant l'une des victimes, sont descendues dans la salle, avec, à la main, une bougie et une rose. Cette procession a précédé un moment de silence lourd et triste. Le rassemblement du 30e anniversaire du massacre de Polytechnique a aussi été l'occasion pour des participants à l'événement de lire des poèmes et d'annon-

cer les bourses d'études et des programmes visant à aider les femmes victimes de violence de la province.

La mémoire des nôtres aussi

Après la vigile, le St. John's Status of Women Council a tenu une cérémonie d'illumination d'un sapin en l'honneur des femmes et des filles assassinées et disparues de Terre-Neuve-et-Labrador dans le foyer du bâtiment de l'ingénierie. Décoré de lumières et d'ornements violets sur lesquels étaient inscrits les noms des femmes disparues et assassinées de la province, ce sapin porte la couleur qui sensibilise



la population à la violence faite aux femmes.

Ce sapin commémore non seulement les victimes de la violence basée sur le genre partout dans le monde, depuis la tragédie de

l'École Polytechnique jusque dans notre propre cour, mais il se dresse aussi pour rappeler que si beaucoup de chemin a été parcouru depuis 1989 en ce qui concerne les droits des femmes, il reste encore beaucoup à faire.

À LA MANIÈRE D'UN BLOGUE

Les premières huîtres cultivées à Terre-Neuve prêtes à déguster

Le fermier des moules Iceberg Select Juan Roberts, de Triton, dans la baie de Placentia, a pensé un jour cultiver des huîtres. Une décennie d'essais, d'erreurs et de beaucoup d'efforts plus tard, il lançait, le 10 décembre, les premières huîtres d'aquaculture de l'histoire de la province au Mallard Cottage, à Quidi Vidi.

Jacinthe Tremblay

Rares sont les conférences de presse auxquelles assiste *Le Gaboteur*. Pas que nous ne recevons pas d'invitations, bien au contraire: nous pourrions passer nos semaines entières à l'édifice de la Confédération, tant les ministres nous sollicitent à accourir à leurs points de presse.

Or, le communiqué nous conviant au lancement des premières huîtres cultivées dans la province était aussi

bref qu'accrocheur. Nous allions goûter à des huîtres apprêtées en direct sous nos yeux au Mallard Cottage par le chef Todd Perrin, en présence de l'aquaculteur Juan Roberts. Au-delà de l'intérêt gastronomique, l'événement avait également une portée économique. « À l'échelle mondiale, la production annuelle des fermes d'huîtres est de 600 000 tonnes métriques par année. Le Canada n'occupe que 1,1 % de ce marché dominé, à 87%, par la Corée du Sud, le Japon et la France », pouvait-on lire dans l'invitation. Si cette ferme aquacole de la baie de Placentia n'arrivait à prendre qu'un minuscule pourcentage de ce marché, il y avait de l'espoir pour Triton? C'était autant d'excellentes raisons pour l'équipe du journal de passer l'heure du lunch à Quidi Vidi...

Délice d'humanité

Juan Roberts n'est pas homme de long discours ni de cérémonies protocolaires mettant en vedette des politiciens et des célébrités. Les allocutions d'usage ont duré moins de deux minutes et les gens présents au lancement ne faisaient pas, à notre connaissance du moins, partie du *Who's Who* de la capitale.

Cette observation a été confirmée par les quelques mots prononcés



Photo : Jacinthe Tremblay

Le couple Sherrie Roberts et Juan Roberts, deuxième et troisième à partir de la gauche sur cette photo, entourés par Dexter Lockyer, Chau Nguyen et Rebecca White de la Merasheen Oyster Farms.

par monsieur Roberts avant la dégustation de la première huître. Il a salué son épouse, son gérant et les travailleuses de l'usine de moules et d'huîtres de son entreprise, venus à St. John's pour l'occasion.

Lorsque nous lui avons posé quelques questions sur la différence entre la culture des moules et des huîtres, il s'est excusé de ne pas parler le français mais nous a appris avec grande fierté que sa fille enseignait en immersion en Nouvelle-Écosse après des études à l'Université Sainte-Anne. Réponse, en bref: « C'est pas vraiment plus compliqué les huîtres mais c'est beaucoup plus long ». D'où la différence de prix, sans doute...

Est-ce à cause de sa fille ou de l'importance de son entreprise de moules sur le marché québécois? Qu'importe, le site Internet de Iceberg Select est 100 % bilingue et sa version française n'est pas une traduction de Google.

À table!

Depuis le 10 décembre, il est possible de déguster les huîtres de la ferme de Juan Roberts au restaurant Oysters House de la rue Water, à St. John's. Le chef Perrin prévoit aussi en avoir au menu. Pour le moment, elles sont vendues sous la marque Merasheen Oyster Farms, Inc. « Je cherche un nom commercial plus simple », a confié monsieur Roberts après avoir avancé que le nom *Gabo-*

teur du journal était assez intéressant... C'était évidemment une blague. Pour le moment, il faut donc rechercher les emballages de la Merasheen Oyster Farms pour goûter les huîtres de monsieur Roberts et son équipe.

Verdict et observations du gaboteur dégustateur, Cody Broderick

« Le lancement officiel de des premières huîtres cultivées à Terre-Neuve a été un succès retentissant. Des huîtres fraîches nature ou arrosées de citron, frites ou baignées dans la crème sous les consignes du chef Perrin, accompagnées d'un verre de vin pétillant... Est-il même possible de gâcher un si délicieux lancement commercial?

Mais je dois aussi dire honnêtement que pour un plat si raffiné, ces premières huîtres cultivées de l'histoire de ma province ont été avalées assez sauvagement! Nous sommes revenus au bureau rapidement (trop rapidement), pour envoyer à temps cette édition du journal. Cependant, assister à ce lancement n'était qu'un amuse-bouche: on a tellement hâte de pouvoir prendre le temps de déguster, comme il se doit, ce nouveau produit local qui s'invite à nos tables à la veille de Noël. ». Et Cody de conclure: « Bonne appé-huîtres! ».



Photo : Jacinthe Tremblay

Todd Perrin, chef et copropriétaire de Mallard Cottage, prépare méticuleusement les premières huîtres cultivées à Terre-Neuve.



(DERNIER) MOT DE LA RÉDACTION

En mode cavale avec Yoko

viguer sans moi, en janvier 2020 et pour longtemps encore.

Merci!

Au lendemain de la Fiesta du 35^e anniversaire du *Gaboteur*, le 12 novembre dernier, pendant laquelle on célébrait également ma retraite prochaine, je suis partie en cavale sur l'île avec ma chienne. J'ai composé un court message qui a été diffusé sur la page Facebook du journal.

Ce message disait : « Aux abords d'une baie calme, dans le presque silence d'une légère brise, je souris au souvenir tout frais de vos conversations animées, de la musique, des chansons et des témoignages entendus hier, au Ship, sur scène et dans le pub. C'était une super belle soirée, n'est-ce pas? »

Merci à vous d'avoir répondu en grand nombre à l'appel de célébrer les 35 ans du *Gaboteur* et merci pour les bons mots à mon endroit, dans la portion « fêter ma retraite prochaine » de cette fête.

Bravo et merci aussi à tous les complices, officiels et officieux, qui ont concocté depuis des semaines ce rendez-vous inspirant.

Au plaisir de vous dire personnellement merci! »

Vous êtes trop nombreuses et nombreuses à saluer et remercier personnellement. Mais vous ne perdez rien pour attendre. Vous pourriez nous voir débarquer à l'improviste, ma chienne Yoko et moi, pour vous serrer la pince un de ces jours.

Au plaisir
Jacinthe

Le Gaboteur, ce journal né, il y a 35 ans, d'une volonté folle de faire vivre Terre-Neuve et le Labrador à l'écrit, en français, a vu passer des dizaines de personnes à salaire, à contrat, à la pièce (photo par photo, article par article), depuis sa fondation. Je suis fière d'avoir fait partie de ces passeurs d'histoires, de récits de vie et de portraits, de bonnes et mauvaises nouvelles, de questions, de questionnements, de

débats et mêmes de chicanes. Elles arrivent, on le sait tous, dans les meilleurs familles, n'est-ce pas?

Mais les périodes tumultueuses du journal au cours de son histoire récente sont tellement loin de ce que je retiens et entend garder précieusement en mémoire de mes années de gabotage. J'ai eu le privilège inouï d'être payée pour apprendre ce qui fait vibrer,

décourager parfois et pourtant avancer sans relâche les gens qui tiennent et défendent le fait français dans cette province.

J'ai eu l'immense plaisir d'avoir des échanges et des contacts réguliers ou ponctuels avec des gens d'ici et d'ailleurs de toutes les générations qui ont offert leur plume, leurs photos et surtout leur temps pour que Terre-Neuve et Labrador se raconte en français.

J'ai eu des patrons formidables, au fil des conseils d'administration qui se sont succédés depuis mon entrée en poste à la direction générale. Le *Gaboteur Inc.* a été et est entre bonnes mains. Jamais, les membres du CA élus le 6 novembre dernier ne vous laisseront tomber.

Sans vous dévoiler tous leurs secrets, je peux vous assurer que votre journal continuera de na-

À VOUS LA PLUME!

Suggestions de « livres à déguster »

Tout d'abord mes bons souhaits pour la réouverture de la bibliothèque scolaire et communautaire des Grands-Vents. J'aimerais dans l'esprit des « livres à déguster » ajouter ma récolte littéraire des quatre derniers livres que j'ai lus récemment. (...)

Le premier bouquin est celui d'Amin Maalouf, auteur franco-libanais de l'Académie française intitulé *Le Naufrage des Civilisations* (Édition Grasset). Dans son enquête sur le « mal du monde » et inspiré par ses



Photo : *Naufrage des civilisations*
Couverture du plus récent essai d'Amin Maalouf, membre de l'Académie française.

autres publications (*Les Identités Meurtrières* et *Le Dérèglement du Monde*), Maalouf est convaincu que le Levant est à l'origine de ce naufrage. Plusieurs causes sont mentionnées: la création d'Israël, la guerre israélo-arabe de 1967, suivie d'un radicalisme violent et de djihadisme aveugle. L'année du grand changement ou le conservatisme se proclame révolutionnaire est l'année 1979: rentrée de Khomeiny en Iran, la révolution conservatrice de Margaret Thatcher, la révolution chinoise économique et l'arrivée

de Jean-Paul II avec son catholicisme d'ouverture.

Maalouf y conclut que le monde est en décomposition et qu'avec la globalisation tout devient marchandise. Un avenir apocalyptique ou un changement de salivation. Un bouquin à lire...

Le deuxième livre est de Françoise Sagan: *Les Quatre Coins du Cœur* (Édition Plon) inédit et inachevé, une intrigue à base familiale. Un plaisir à lire surtout pour ceux qui ont connus Sagan

dans *Bonjour Tristesse* et un *Certain Sourire*.

Les troisième et quatrième livres, *Passions* par Nicolas Sarkozy (Édition de l'Observatoire 2019) et *Le Temps Présidentiel* (NIL Edition 2011) de Jacques Chirac, donneront aux lecteurs un aperçu sur la politique complexe de la France avec les intrigues des Champs-Élysées, le tout avec un style narratif en grande partie oratoire à la française.

Falah Maroun

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 6N1

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*
Ysabelle Hubert, *vice-présidente*
Cyr Couturier, *trésorier*
Karina Lamontagne, *secrétaire*
Nancy Boutin
Jeffrey Young
Glen Power

Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
Cody Broderick - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Maude-Julia Blanchet, Marilyn Guay Racicot, Anais Hébrard, Denis Lord, Marie-José Mahé et Coline Tisserand

Impression : Advocate Printing
Distribution (dernier numéro) : 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$
Numérique (Canada) : 25 \$
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

APF Association de la presse francophone

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial et meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

PATRIMOINE

HeritageNL récipiendaire d'un prestigieux prix international

HeritageNL s'intéresse aux mitaines de chasseurs, aux expressions locales et au savoir faire des constructeurs de dories... Rappel de ce travail lui a mérité une reconnaissance internationale en septembre dernier.



Courtoisie de : Center for Intangible Cultural Heritage & Information

Une petite sud-coréenne offre des fleurs à Dale Jarvis après la remise de la plaque du prix Jeonju.

Cody Broderick

Fin septembre, les premiers récipiendaires du Prix international Jeonju pour la promotion du patrimoine intangible étaient honorés en Corée du Sud. HeritageNL, représentée par Dale Jarvis, était sur la scène, aux côtés de Ananya Bhattacharya de l'Inde et Ahmed Skounti du Maroc.

HeritageNL est le seul organisme récipiendaire de ce prix prestigieux parrainé par la Ville de Jeonju et l'Institut de recherche sur la culture intangible de cette localité. HeritageNL a été choisi parmi 48 autres candidats de 36 pays. Ce prix n'est pas uniquement honorifique: ses récipiendaires se voient remettre la somme de 10 000 \$.

Mumming, tricot et histoires

Le folkloriste Dale Jarvis est responsable du dossier du patrimoine intangible à HeritageNL depuis 2008. « Sous ce terme, on retrouve les traditions, les savoirs et

les compétences transmises de génération en génération », résume-t-il. À Terre-Neuve-et-Labrador, le mumming, la construction de bateaux de pêche, les histoires, les chansons, la musique et les dialectes sont des exemples de patrimoine intangible que veut sauvegarder et mettre en valeur HeritageNL.

« J'ai entendu parler de l'existence de ce nouveau prix par le Forum ICH-ONG, une organisation composée de groupes qui travaillent avec l'UNESCO à la sauvegarde de la culture traditionnelle », raconte Dale Jarvis. Pensant que ce serait une bonne occasion de mettre en valeur le travail d'HeritageNL pour préserver le patrimoine culturel intangible de la province sur la scène mondiale, il a préparé et présenté le dossier de candidature soumis aux organisateurs du prix.

Lors de la cérémonie de remise du prix, l'approche communautaire d'HeritageNL a particulièrement été soulignée. « Nous formons les gens des communautés sur les méthodes pour documenter

le patrimoine et pour partager les connaissances traditionnelles », a expliqué Dale Jarvis. Si votre grand-mère ne vous a pas encore appris à tricoter vos propres mitaines, HeritageNL peut peut-être vous aider non seulement à vous réchauffer les mains en hiver, mais aussi à garder ce savoir-faire bien vivant!

Sauver les compétences en péril

HeritageNL travaille actuellement sur un projet de recherche visant à identifier les compétences artisanales en péril dans la province. Lorsque l'équipe de recherche aura déterminé certaines de ces compétences, Dale Jarvis espère mettre sur pied un programme pour aider les artisans expérimentés à transmettre ces compétences.

Pendant son séjour en Corée du Sud, monsieur Jarvis a pu faire connaître le travail d'HeritageNL lors d'une table ronde avec les autres lauréats ainsi qu'avec des membres du Forum mondial sur le patrimoine intangible. Il a également eu l'oc-

casión d'observer et de parler avec un maître de la fabrication de bambous et d'éventails en papier, et d'en apprendre ainsi davantage sur le processus de création de ces objets.

Dale Jarvis a aussi découvert par quelles mesures d'autres pays préservent le patrimoine.

En Corée du Sud, par exemple, des maîtres artisans reconnus comme tels par le gouvernement, peuvent embaucher apprentis dont le salaire est financé par un programme de soutien gouvernemental. « C'est une idée intéressante! », n'a pas manqué de souligner ce défenseur de la culture de la province.

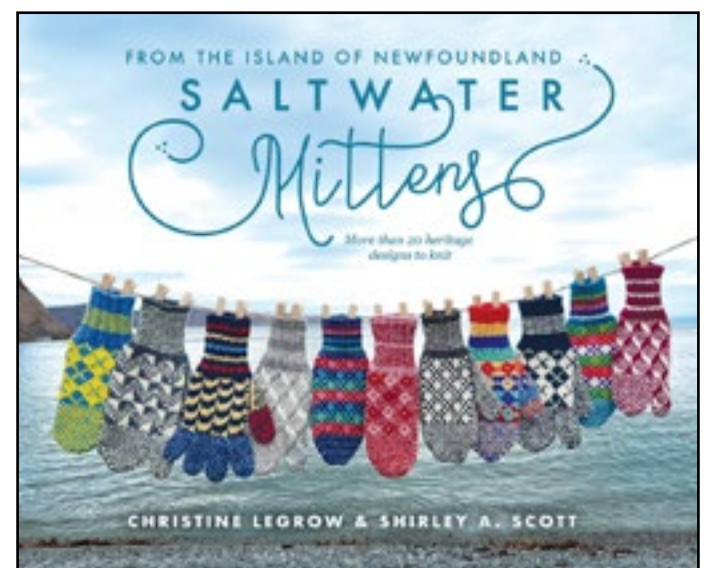


Photo : Courtoisie de Boulder Publications

Le savoir-faire des tricoteuses de mitaines est un exemple du patrimoine culturel intangible de la province.

C'est comme ça qu'ça passe dans l'Temps des Fêtes?

Photo : Page Facebook de la ville de Portugal Cove-St. Philip's
Nuit Guy Fawkes 2019 à Portugal Cove-St. Philips, un événement organisé par cette municipalité.



Si vous connaissez la chanson folklorique qui inspire le titre de ce dossier et la suite de son refrain, « les garçons les filles avec », vous êtes sans doute originaire du Québec ou d'une autre région francophone du Canada.

Sauf que le Temps des Fêtes, ça s'passe pas comme ça tout pour la majorité de la population anglophone de Terre-Neuve-et-Labrador et pour nos très proches voisins français de Saint-Pierre et Miquelon. À preuve, ce survol de certaines traditions festives étonnantes et peu communes ailleurs, préparé par nos guides Cody Broderick, à St. John's et Anaïs Hébrard, à Saint-Pierre.

TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

De la Bonfire Night au Vieux jour de Noël

La province de Terre-Neuve-et-Labrador est reconnue pour faire les choses un peu différemment du reste du Canada, et les célébrations du Temps des Fêtes ne font pas exception à la règle. Même qu'elles commencent plus tôt qu'ailleurs et prennent fin plus tard. Attachez vos tuques: il y a des différences et de la boisson dans l'air!

Cody Broderick

Alors que la plupart des gens dans le monde occidental laissent des biscuits et du lait au pied du foyer ou du sapin à l'intention du Père Noël, il n'est pas rare de trouver des biscuits à la mélasse *Jam Jams* et du sirop de la compagnie provinciale Purity pour attendre le gros homme à la barbe blanche.

Ce n'est qu'un exemple qui montre à quel point les célébrations des Fêtes sont différentes et uniques dans la province. Il est donc logique que les Terre-Neuviens et les Labradoriens qui vivent ailleurs aient davantage le mal du pays à cette période de l'année. Ailleurs, pour eux, c'est tellement bizarre... Ça ne ressemble tellement pas à ce qui se passe ici, n'est-ce pas? Voyons voir.

Bonfire Night, le 5 novembre - Célébrer le 5 novembre n'est pas vraiment une tradition de Noël, mais je fais partie de ces gens qui passent en mode Noël dès que j'enlève mon costume d'Halloween aux petites heures du matin le 1er novembre, donc je l'inclus cette tradition ici. Le 5 novembre, des gens de plusieurs localités de Terre-Neuve allument des feux de joie pour avoir une autre excuse pour faire la fête. Mais

ce n'est pas n'importe quelle vieille excuse pour boire autour du feu! Ce soir-là, les Terre-Neuviens participent à une tradition vieille de 400 ans qui commémore l'échec du complot de Guy Fawkes pour assassiner le roi James en faisant exploser la House of Lords à Londres en 1605.

Advent, le 6 décembre - Sur la côte Nord du Labrador, les fêtes de Noël commencent à la fin novembre ou au début décembre, le dimanche de l'Avent. Cela s'explique par les traditions moraves qui célèbrent la Saint-Nicolas (6 décembre), le jour où les enfants reçoivent des cadeaux. Alors que dans la majorité de l'Amérique du Nord, nous ouvrons les cadeaux le 25 décembre, cette pratique plus ancienne est toujours en vigueur dans la tradition de certains enfants du Labrador qui sont gâtés un peu plus tôt.

La veille Tibb's / Tipp's / Tippy, le 23 décembre - Sur l'île de Terre-Neuve, les fêtes de Noël commencent le 23 décembre, lors de la veille Tibb's (ou Tipp's ou Tippy, selon l'endroit où l'on se trouve sur l'île). Traditionnellement, chez les Catholiques, la période précédant Noël était aussi sobre que le Carême, mais dans beaucoup de communautés autour de l'île, le 23 décembre est devenu la date où les hommes « cassaient l'Avent », et se réunissaient pour prendre un coup, avant Noël.

La plupart des anglophones de la province expliqueraient que le nom de cette veille, peut importe comment ils la désignent, vient du fait qu'ils sont « tipsy » le 23 décembre, un mot anglais qui décrit comment on se sent après avoir bu trop d'alcool! Donc, comme vous pouvez probablement le deviner, c'est une célébration caractérisée par la consommation d'alcool entre amis avant de passer le reste du Temps des fêtes avec la famille. De nos jours, ce n'est pas un secret que les Terre-Neuviens et les Labradoriens mouillent leur sifflet avec leurs amis le 23 décembre. De nombreux débits d'alcool de la province organisent d'ailleurs des événements spéciaux ce soir là.

Mumming / Janneying - Cette activité décrit la pratique qui consiste à visiter plusieurs maisons tout au long d'une soi-

Le Festival des Mummers, c'est bien plus qu'une parade

La province de Terre-Neuve-et-Labrador est reconnue pour faire les choses un peu différemment du reste du Canada, et les célébrations du Temps des Fêtes ne font pas exception à la règle. Même qu'elles commencent plus tôt qu'ailleurs et prennent fin plus tard. Attachez vos tuques: il y a des différences et de la boisson dans l'air!

Photo : Page Facebook du Festival des Mummers

Les hobby horses sont partie intégrante de la tradition du mumming. Ils sont de plus en plus nombreux dans la parade du Festival des Mummers.



Depuis maintenant 10 ans, le festival de Mummers organise bien plus qu'une parade revêtue de draperies de Mummers dans les rues de Saint-Jean. La communauté de St-Jean peut s'imprégner de cette tradition du temps des fêtes à travers une variété d'ateliers de confection de costumes, des conférences, café-rencontres et performances

Dans une optique de rendre accessible l'héritage culturel de Terre-Neuve, le festival se décrit comme un événement de folklore vivant. Les traditions transmises de générations en générations dans des petites communautés sont des éléments importants de l'imaginaire collectif, mais parfois

trop intangibles à documenter autrement qu'en les gardant réellement actives dans la communauté.

Dans plusieurs communautés de Terre-Neuve, quelques personnes participent toujours à déambuler de maison en maison, dans l'anonymat de leur costume. En ville, cela prend un tournure de parade qui se conclut joyeusement en un fête familiale, où Mummers de tous âges peuvent danser et se régaler des collations offertes.

Pour cette 11ième édition de ce festival organisé majoritairement par des bénévoles, plusieurs ateliers de fabrication de costumes et d'accessoires

étaient offerts au public entre le 30 novembre et le 9 décembre. Que ce soit pour se préparer un ugly stick, un masque ou un hobby horse, les organisateurs ont rassemblé tout le matériel nécessaire et le savoir-faire de généreux bénévoles pour accompagner les participants dans leurs créations.

Au courant de ces ateliers, de nombreux participants ont pu profiter des matériaux mis gratuitement à leur disposition pour rapporter à la maison un élément de costume ou un accessoire non seulement unique, mais également créateur de rencontres. (Maude-Julia Blanchet)

TRADITIONS FESTIVES

rée en se déguisant, en jouant de la musique et en dansant. Les déguisements sont normalement faits de vêtements et d'objets que l'on retrouve dans les maisons (rideaux, bâtons, soutiens-gorges, etc.) Les Mummers, (ou les Janneys, selon la communauté) changent souvent leur voix, leur manière de parler et de marcher pour se rendre méconnaissables aux hôtes des maisons qu'ils visitent.

Quand ils entrent dans une maison, ils se cachent derrière leur déguisement, jouent de la musique et chantent et leurs hôtes essaient de deviner leur identité. Quand ils sont reconnus, ils enlèvent leur masque et les hôtes leur offrent à boire et à manger...

Franchement, y a-t-il une tradition des Fêtes dans cette province qui n'implique pas de se soûler? Peut-être...

Doing the wren (Faire le moineau) - Enfin! Voici une activité de Noël de Terre-Neuve qui ne s'accompagne pas d'une gueule de bois le lendemain matin. Cette tradition de Noël est en fait une variante du mummering. Pendant la période des Fêtes dans certaines régions de l'île, les jeunes garçons passaient de maison en maison avec une petite effigie de moineau suspendue à un bâton. Ils prononçaient ensuite une récitation déclarant que le moineau était le roi des oiseaux. Cette pratique viendrait d'une tradition irlandaise et anglaise voulant qu'on lapide à mort un moineau le 26 décembre pour marquer le martyre de saint Étienne, après quoi les garçons iraient de maison en maison pour demander de l'argent et lui offrir une bonne sépulture.

En y repensant maintenant, cette tradition est un peu troublante. Il est possible

qu'on ait besoin d'un verre pour se remettre de cette expérience.

La Nuit des Nalujuks, le 6 janvier - Ce jour là, à la noirceur, des êtres étranges et souvent terrifiants, masqués et vêtus de peaux de phoque, arrivent depuis les eaux glacées dans les communautés Inuit du nord du Labrador pour donner des cadeaux aux enfants sages ou des coups de bâtons aux enfants qui ne l'ont pas été. Cette tradition, introduite par les missionnaires moraviens au siècle dernier, est aujourd'hui un sujet de discussion dans les communautés et de formation dans les écoles du Nunatsiavut que le Gaboteur a relaté dans son édition du 26 janvier 2015.

Old Christmas Day (Vieux jour de Noël), le 6 janvier - L'origine de cette fête est l'adoption par l'Angleterre du calendrier grégorien en 1752, qui fai-

sait passer les célébrations de Noël du 6 janvier au 25 décembre, donc 12 jours plus tôt. Les Terre-Neuviens disent donc souvent que la saison de Noël dure douze jours et se termine le « Vieux jour de Noël », soit le 6 janvier. C'est à cette date que l'on enlève les décorations de Noël et que l'on retourne à un mode de vie où on ne fait pas la fête à tous les jours.

Le Vieux jour+, le 18 janvier

Cependant, dans certaines régions de Terre-Neuve, la saison de Noël se termine en fait 12 jours après l'ancien jour de Noël, soit le 18 janvier, soit juste au moment où les commerces se préparent déjà à la Saint-Valentin, le 14 février et, pour certains, à Pâques.

Bref, dans notre province, les périodes creuses de festivités sont rares!

Traditions des Fêtes chez nos très proches voisins français

Au sortir d'Halloween, juste après le 11 novembre, l'ambiance change à Saint-Pierre et Miquelon. Le blanc remplace l'orange, le vert cache le marron, l'or et l'argent chassent le noir. La lumière est reine, bien que la nuit s'allonge. Bref tour d'horizon des traditions de nos proches voisins français pour célébrer les Fêtes.

Anaïs Hébrard

Les couronnes de l'Avent - Dernière semaine de novembre : les événements se précisent! Dans quelques maisons, la couronne de l'Avent est prête afin d'allumer les quatre bougies dimanche après dimanche, durant quatre semaines. Elles évoquent la naissance prochaine d'un nouveau-né sauveur. Le calendrier, lui, permet aux enfants de supporter l'insupportable attente!

Ornements faits main - A l'école, les élèves s'affairent autour de matériaux naturels, bois et fruits secs mais aussi petits objets, bonshommes, boules rouges, luminignons, minuscules chaussettes, cœurs en tissus. Ces jolies babioles trouveront leur place sur des suspensions en forme d'arbres de Noël ou sur des bouteilles devenues bougeoirs. Ces objets sont vendus lors du marché de Noël de l'école Sainte-Croisine. Matériau à l'honneur? Le bois flotté sous toutes ses formes. Du chocolat chaud, des crêpes et du glühwein sont servis.

Défilé de chevaux - Les rennes du père Noël sont encore en Finlande au début de décembre? Qu'importe, les chevaux de Saint-Pierre piaffent d'impatience: ils doivent défilé pour accompagner le vieil homme à la barbe blanche. Encore une fois, le chocolat et le vin chaud seront de la partie ainsi que de délicieux biscuits.

Magasinage de nuit! - Dans l'archipel, l'Avent est la période où l'on peut magasiner dans la nuit et faire du dimanche une journée shopping, ce qui n'est pas dans les habitudes. Une autre raison de courir les commerces: les tirages au sort et les roues de l'aubaine qui permettent de bons prix avant le grand jour.

Voeux en ondes et chasse au trésor - La station SPM1ère, radio et télé, diffuse les vœux de fin d'année enregistrés par les

écoliers, coiffés de leurs bonnets rouges à pompon. La station leur propose également un concours de décorations pour habiller le sapin du hall. Plus tard, une chasse au trésor est organisée : il s'agit d'engranger suffisamment d'indices pour dénicher les vêtements du père Noël disséminés dans la ville.

Bouffe maison et menu des restos - Les boutiques d'épicerie fine présentent toutes sortes de mélanges épicés pour le vin chaud. Les thés de Noël font la une des étals de boissons hivernales. Les produits venus de France ont la part belle.

Les fromages, les charcuteries et les douceurs sont le plus représentés. Festival de chocolats belges, pains d'épices alsaciens, clémentines du Maroc, stollen allemand, saucissons basques, pain de seigle et beurre salé breton, andouille normande - l'invité star sur la table du réveillon.

Dans les cuisines, on prépare des gâteaux aux fruits confits. Une grande quantité de pâte est préparée pour que chaque membre de la famille ait son gâteau au pied de l'arbre. Certaines traditions, importées de l'est de la France, apparaissent avec la cuisson de petits gâteaux secs typiques, au parfum de cannelle, de clou de girofle et de cardamome.

À la table des restos, les grands classiques sont le boudin blanc, le chapon, le sau-

mon fumé et les coquilles Saint-Jacques comme la Royale de Miquelon, la cousine des pétoncles. Mais l'entrée phare est évidemment notre foie gras. Le précieux foie peut venir du Périgord mais le plus apprécié est sans doute celui de la Ferme de l'Ouest, produit localement.

Au dessert à Noël? La bûche, ce gâteau roulé décliné dans toutes sortes de parfums, de couleurs et de goûts. Ce dessert rappelle les légendes du Moyen Age, lorsque les paroissiens mettaient un gros morceau de bois dans l'âtre qui se consumait durant la messe de Minuit. Au chocolat, au moka ou aux marrons, elle couronne la fin du repas, alors que les cadeaux ont été ouverts au réveil et que déjà l'on pense aux fêtes de la Saint-Sylvestre. Bientôt, la bûche sera détrônée par la galette des rois. Eh oui, l'Épiphanie ne tarde pas... à nous faire oublier Noël, jusqu'à l'année prochaine.



Photo : Courtoisie de Anaïs Hébrard

Le bois est à l'honneur et les maisons colorées sont à l'honneur dans les ornements fabriqués à Saint-Pierre et Miquelon... comme les ornements typiques de Terre-Neuve.

PREMIÈRE INTERNATIONALE À SAINT-PIERRE

Le Caillou et le Vieux rocher se rapprochent grâce à l'impro

Début décembre, deux joyeuses bandes d'amoureux de ce genre théâtral ont livré, devant public, la première compétition internationale d'impro opposant Terre-Neuve et Saint-Pierre. Aux commandes, des insulaires québécois.

Anaïs Hébrard

Saint-Pierre, le 7 décembre, c'est salle comble dans le hall du Francoforum, un établissement d'enseignement du français bien connu de nombreux étudiants de l'Université Memorial de Terre-Neuve et d'élèves des programmes d'immersion du Newfoundland and Labrador English School District (NLESD).

Raison de cet engouement? Le public est convié à une première dans l'archipel: la présentation d'un match d'improvisation tenu dans les règles de l'art de ce genre théâtral inspiré au hockey et qui a été inventé au Québec en 1977 par le regretté comédien Robert Gravel.

Une patinoire a donc été construite pour l'occasion. Aux commandes, deux artistes prodigieux rompus à l'art de l'impro, Sylvain Vigneau et Michel Boudreau, les Faiseux d'Armanas des Îles-de-la-Madeleine, au Québec. En maîtres de cérémonie, les deux compères, de



Photo : Courtoisie de Croq'paroles

Les capitaines Anne Derible, de Croq'paroles et Eveline Ross Phaneuf, de la L.I.F.E., sous le regard attentif de l'arbitre Patoche.

rouge vêtus, donnent le signal de départ des matchs qui vont ponctuer la soirée.

Il faut dire que le public va assister à une compétition internationale! En effet, l'association Croq'paroles de Saint-Pierre-et-Miquelon, à l'initiative du

stage de formation en impro organisé en amont de la soirée, a invité la Ligue d'improvisation francophone de Terre-Neuve, la L.I.F.E., mise sur pied il y a deux ans à l'initiative de la coordonnatrice du Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, Nathalie Gagnon.

La tenue de cette formation et de ce spectacle a été rendue possible grâce, entre autres, des services de l'État français, de la Collectivité Territoriale, du Carrefour Culturel Saint-Pierrais et du mécène Adrien Rouault.

Premier match devant public

Dans la salle, la fébrilité est palpable, tant du côté des joueurs qui s'appêtent à vivre une première expérience de match devant public dans l'archipel, que du côté des spectateurs, prêts à découvrir cette nouveauté.

Top départ! Après la présentation des capitaines, Eveline Ross Phaneuf pour la L.I.F.E. et Anne Derible pour Croq', les équipes se préparent et la première période du match est lancé sous l'œil attentif des arbitres Patoche et Anne-Sophie. Les sujets sur lesquels les joueurs auront à improviser s'égrènent. Les équipes cherchent à répondre au plus près aux contraintes de temps et de thèmes: « Ça s'en va et ça revient », « toujours plus haut », « toujours plus bas », par exemple, donnent du fil à retordre mais

les idées, toutes plus originales les unes que les autres, défilent, tandis que les maillots bleus et rouges de Croq' se mêlent aux maillots grenat des LIFE. Une pause permettra à tous de reprendre leur souffle.

La seconde période, durant laquelle d'autres joueurs ont pris le relais, continue dans la même énergie folle et avec le même objectif: offrir aux spectateurs enthousiastes une tranche de vraie bonne humeur.

Le même désir de recommencer

Mais laissons la parole aux représentants des deux équipes ce soir-là. Eveline Ross Phaneuf, de la L.I.F.E., est fière de ses joueurs qui ont réussi à dépasser leurs peurs, surtout pour ceux qui n'avaient pas fait de match auparavant. « Côté match, on a eu un plaisir fou à jouer avec les membres de Croq'paroles. On a ri comme des fous durant l'heure et demi

SUITE EN PAGE 9

LITTÉRATURE JEUNESSE

Lire et voir Terre-Neuve et Le Labrador en français

Combien d'histoires et de chansons écrites en anglais y a-t-il concernant Terre-Neuve et le Labrador? D'innombrables. Combien sont en français? Très peu, trop peu. Le plus récent livre de Danielle Loranger, lancé aux Grands-Vents le 28 novembre, ajoute de belle façon à cette collection.

Cody Broderick

Danielle Loranger a lancé son nouveau livre, *Un géant dans la tête*, publié aux éditions Bouton d'or Acadie, au Centre communautaire et scolaire des Grands-Vents le 28 novembre grâce à un partenariat avec le Réseau Culturel Francophone de Terre-Neuve et du Labrador (RCF) et l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ).

Un géant dans la tête raconte l'aventure d'un jeune garçon hémophile nommé Matis qui explore Terre-Neuve et le Labrador avec son père après le décès de sa mère. En écrivant l'histoire touchante de cet enfant dont le sang ne se coagule pas normalement, Danielle Loranger veut transmettre aux jeunes lecteurs un message d'espoir.

Son texte, accompagné d'illustrations de icebergs, de petits bateaux, de Mummies et de scènes labradoriennes, offre une belle et rare occasion aux enfants de re-

connaître leur province dans une histoire écrite dans leur propre langue. Une table avait d'ailleurs été installée à leur intention. On pouvait y voir un groupe d'enfants enthousiastes colorier des scènes des livres de madame Loranger. Les petits ont ensuite écouté avec attention sa lecture de *Un géant dans la tête*.

Son premier livre jeunesse, *Une étoile sur la dune*, était également disponible lors du lancement. Son personnage principal est une jeune fille avec un trouble du spectre autistique. Le guide pratique *S'ouvrir: Se donner des clés pour réussir l'inclusion scolaire*, dont elle est aussi l'auteure, pouvait aussi être consulté.

Parents et enfants qui ont assisté au lancement ont eu l'occasion de discuter avec madame Loranger et d'obtenir un exemplaire dédiée du livre.

Un géant dans la tête est disponible à la bibliothèque du Centre des Grands-Vents. Il est aussi



Photo : Cody Broderick

Danielle Loranger a aussi signé toutes les illustrations de *Un géant dans la tête*.

possible de l'acheter à www.leslibraires.ca, une boutique en ligne qui réunit un réseau de plus de 100 libraires indépendants.

SUITE EN PAGE 9

L'IMPRO - Suite de la page 8

de match », raconte-t-elle. « Je pense que le niveau de maîtrise de nos deux équipes a permis de faire des matchs vraiment super agréables pour le public. dommage que nos deux ligues soient si loin physiquement l'une de l'autre! », note-t-elle.

Anthony Sauvourel, président de Croq'paroles, dresse également un bilan positif.

« C'était convivial, familial, fun. Nous avons le trac, tous, en raison de l'inquiétude concernant le public: allons nous avoir du

monde? Surpris du nombre de curieux, j'ai senti qu'une belle aventure humaine allait avoir lieu! Nous avons tous très faim. Ce qui était excitant, c'était d'observer le stress des débutants, avant le début des impros et leur satisfaction, une fois « l'épreuve » passée. Bref c'était WOW! », dit-il avant d'enchaîner dans un souhait similaire à sa vis-à-vis de Terre-Neuve : « Vive-ment le prochain rendez-vous avec le public. C'est une motivation supplémentaire pour se surpasser. »

Le débarquement surprise

Avant le point final de la rencontre, Michel et Sylvain sur-

prennent le groupe des Saint-Pierrais. En effet, alors que celui-ci improvise autour du Débarquement, les Faiseux d'Armanas entrent dans le jeu. Où ont bien pu débarquer les Croq', dans cette ultime impro? Aux Îles-de-la-Madeleine, bien sûr! Car c'est bien cela la magie de l'improvisation. Voyager partout de toutes les manières. Vivre le temps d'un jeu avec tous les possibles.

En conclusion : étoiles distribuées aux valeureux joueurs et un score mérité : ex-aequo pour les équipes. Quoi de mieux pour conclure une aventure commune qui ne demande qu'une seule chose? Recommencer!



Photo : Courtoisie de Croq'paroles

Les Madelinots Sylvain Vigneau et Sylvain Boudreau.

LIRE ET VOIR - Suite de la page 8**À propos de Danielle Loranger**

Photo : Cody Broderick

Originaire de Trois-Rivières au Québec, l'auteure et peintre Danielle Loranger a jeté l'ancre à Terre-Neuve il y a trente ans. Son lien et son amour de la culture et des traditions de la province apparaissent clairement dans son livre *Un géant dans la tête*.

**EN MÉMOIRE DU
Dr Luc Boulay, optométriste**

C'est avec tristesse que le Réseau santé en français de Terre-Neuve et du Labrador (RSF) a appris le décès du Dr Luc Boulay, qui a prodigué des soins optométriques depuis plus de quarante ans dans la province, notamment en permettant à plusieurs francophones d'avoir des examens de la vue dans notre langue maternelle.

En annonçant son décès, sa famille a souligné qu'il était décédé paisiblement à la maison. « Diplômé de l'Université de Waterloo, Luc est venu à Terre-Neuve en 1973 avec sa femme Georgina pour commencer sa pratique d'optométriste. Il était très fier de savoir qu'il continue d'être membre de la communauté de cette province par son fils, le Dr Justin Boulay. » Sa famille a aussi tenu à souligner son engagement au sein du club Rotary, son amour de la voile, du golf et des voyages.

La cérémonie célébrant sa vie a été tenue le 5 décembre dernier. Sa famille a formulé le souhait qu'au lieu de fleurs, des dons soient versés au Centre du cancer Dr. H. Bliss Murphy.

Reposez en paix Dr. Boulay

709-800-6195

Sante@fftnl.ca

www.francotnl.ca

**À L'AGENDA COMMUNAUTAIRE****ST. JOHN'S**

Jusqu'au 20 décembre 2019
Offres spéciales Noël. Vous avez toujours besoin d'acheter un cadeau de Noël pour quelqu'un?

Ne vous inquiétez pas, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) vous couvre! Achetez des cartes de voeux en français, des tricots fait main par les aînées, ou achetez à l'avance des billets pour la tournée Juste Pour Rire (6 février 2020) et le spectacle de David Myles (7 mars 2020)! Pour plus d'informations, contactez l'ACFSJ à culture@acfsj.ca ou (709) 726-4900.

31 décembre 2019

Gymnase et natation. Commencez vos célébrations du Nouvel An par une matinée de plaisir au Centre communautaire Paul Reynolds (35 Carrick Drive). Profitez d'une séance gratuite au

gymnase, d'une baignade gratuite et d'activités spéciales pour les enfants au réveillon du Nouvel An.

Soirée de patinage du Nouvel An.

De retour à la demande populaire, la Ville de St. John's organise une soirée de patinage du Nouvel An au Loop dans le parc Bannerman. Le chocolat chaud, les friandises et la musique festive seront fournis -- vous apportez seulement les patins!

Feux d'artifice. Les feux d'artifice du Nouvel An sur le lac Quidi Vidi aura lieu à 20h! Joignez-vous à la fête extérieure du Nouvel An à 19 h au lac Quidi Vidi, avec un DJ et des animateurs de OZFM pour vous faire patienter jusqu'aux feux d'artifice de 20h.

Célébration du compte à rebours et pyrotechnie de mi-

nuit. Habillez-vous chaudement et joignez-vous à l'Association de George Street pour de la musique et un spectacle pyrotechnique éblouissant à minuit pour débiter la nouvelle année. C'est un événement gratuit pour tous les âges.

CÔTE OUEST

21 janvier 2020

Planification touristique pour la région Port-au-Port. Joignez-vous au RDÉE TNL pour une séance de planification visant à établir les priorités de développement de l'industrie touristique de la région Port-au-Port. De 9 h à 15 h 30 à la Brasserie Secret Cove, où un dîner sera servi. Les entreprises, les organismes et les résidents de la région de Port au Port sont bienvenus. Pour vous inscrire, contactez Wendy Brake à ouest@rdeetnl.ca

PAUSES DE LA PÉRIODE DES FÊTES

Centre des Grands-Vents et ACFSJ
23 décembre 2019 au 2 janvier 2020

Le Gaboteur
23 décembre 2019 au 3 janvier 2020

Association francophone du Labrador
21 décembre 2019 au 5 janvier 2020

Centre des Terre-Neuviens Français (Cap Saint-Georges)
voir Port au Port Info

Centre Sainte-Anne (Grand'Terre)
voir Port au Port Info

Chez les Français (L'Anse-à-canards)
voir Port au Port Info

Le Coin Franco (Corner Brook)
21 décembre 2019 au 5 janvier 2020

Francophonie Lac Melville - HVGB
21 décembre 2019 au 5 janvier 2020

ACHAT LOCAL

Présents d'ici à regarder, à toucher et à écouter

Habitude des gens très occupés ou des humains qui procrastinent, les achats de dernière minute la veille de Noël entraînent leur lot de mauvais choix et de regrets... Plutôt que vous précipiter pour attraper à toute vitesse les restes des grandes chaînes commerciales, pourquoi ne pas vous tourner vers des artistes et artisans locaux? Idée de vous venir en aide pour vos emplettes, Le Gaboteur y va de quelques suggestions. **Cody Broderick**

SCULPTURES EN BOIS DE MARC BROSSARD

Marc Brossard, un artisan originaire d'Ottawa, vit à Terre-Neuve depuis 2011 avec sa femme Joanna, née dans la portion insulaire de la province. En 2014, quand il a commencé à faire des sculptures en bois, il s'est inspiré de la culture et des paysages de la province.

Marc Brossard connaît bien ce matériau puisqu'il a grandi avec un père menuisier et qu'il a travaillé pendant de nombreuses années comme charpentier et menuisier en Ontario. Depuis qu'il a commencé ses activités d'artisan à Terre-Neuve, ce sculpteur passe environ 50 heures par semaine dans son atelier à créer des œuvres en bois, mais il n'est

jamais seul, car en travaillant, son chien Teddy reste à ses côtés toute la journée. Dans ses œuvres, il incorpore des éléments naturels comme le bois flotté, les lamelles de bois de casiers de homard ainsi que des roches de plages et de rivières.

Vous pouvez vous procurer les sculptures de Marc Brossard à l'Artisan Market de Twillingate, à The Glass Station de Rocky Harbour, au Molly Made Studio de Woody Point, à la boutique du NL Craft Council sur la rue Duckworth à St. John's et à sa boutique en ligne au www.thecovewoodartisan.wixsite.com/marc-brossard.



Photo : Courtoisie Marc Brossard

Mummer en bois sculpté par Marc Brossard.

L'ALBUM LOOKIN' UP D'ADRIAN HOUSE

Adrian House est un auteur-compositeur-interprète talentueux et polyvalent de St. John's qui en a enfilé quatre nominations à des prix MusicNL au cours des dernières années. Sa première langue est anglaise, mais il a un penchant particulier pour la langue française. Bien qu'on entende normalement les chansons anglophones d'Adrian dans les pubs de St. John's, il est également monté sur scène lors de la plus récente Soirée folk en français au Ship Pub, en octobre dernier. Il a été au programme des deux dernières éditions de l'Espace Franco du Festival folk.

Sur son album le plus récent, *Lookin' Up*, lancé l'été dernier, il y a même une chanson en français intitulée *Babette*. Comment décrire cette chanson? Pour être bref, ça fait danser! C'est une chanson de style style jazz manouche qui parle de quelqu'un qui tombe en amour facilement, comiquement, avec beaucoup de monde. Adrian chante que *Babette* est « une vraie coquette », un « chou-chou », « chéri » et finalement un monsieur qui « à l'air un peu de Depardieu. » Dans son style typiquement honnête, Adrian chante ses propres expériences dans le sphère de l'amour. Vous pouvez également entendre sur cet album d'autres musiciens talentueux: John Ward à la contrebasse; Darren Browne à la guitare; Kyle Mooney au clavier; Terry Campbell à la trompette; Jake Nicoll à la batterie et aux chœurs, avec Mara Pellerin.

La chanson *Babette*, ce joyau francophone, montre que la voix d'Adrian est aussi douce en français qu'en anglais. Pour

cette raison, *Lookin' Up* serait un super cadeau de Noël pour tout anglophone ou francophone! Pour acheter l'album, ou pour découvrir d'autres chansons

d'Adrian House, visitez son site <https://adrianhouse.com/music>. Vous pouvez également acheter l'album chez Fred's Records sur la rue Duckworth à St. John's.



Photo : Courtoisie d'Adrian House

Adrian House et la couverture de son plus récent album.

TOILES DE MICHAEL LAINEY

Artiste autodidacte, Michael Lainey est un peintre bien connu de la péninsule de Port au Port. Si vous êtes de la côte Ouest de l'île, vous avez probablement déjà vu sa galerie d'art, Island Studio, construite à La Grand'Terre il y a 20 ans. Actuellement, il fait même des ateliers hebdomadaires de peinture au Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne, mais pendant ses temps libres, il aime bien aller à la pêche.

Quand il n'a pas de canne à pêche à la main, Michael est

normalement dans son atelier avec un pinceau à la main. Il utilise le plus souvent d'acrylique et l'huile pour créer ses œuvres, qui montrent des paysages et des scènes marines inspirées de ce qu'il voit dans la province. Il peint ses œuvres sur des toiles, des rochers, des plaques rondes d'arbres et même des scies.

Si vous n'habitez pas sur la côte Ouest, c'est toujours possible de jeter un coup d'oeil à ses œuvres sur sa page Facebook Island Studio Art Gallery-Galerie d'art et lui faire des demandes spéciales.



Photo : Archives du Gaboteur

Michael Lainey peint sur plusieurs types de surfaces.

Le Gaboteur

Terre-Neuve
et le Labrador

Au fil des jours

En français

Depuis 1984



www.gaboteur.ca/abonnements

ABONNEMENT D'UN AN

20 numéros

versions papier et numérique

35 \$
+ taxes

numérique seulement

25 \$
+ taxes

CINÉMA

Il pleuvait des oiseaux, il pleuvait des anecdotes

La graphiste et décoratrice de cinéma Julie Raymond enfile les tournages à Terre-Neuve depuis son déménagement à Trinity East, il y a cinq ans. En 2018, elle est retournée dans son Québec natal pour travailler sur le plateau du film *Il pleuvait des oiseaux*, récemment présenté à St. John's. Récit de son expérience.

Coline Tisserand

C'est avec une radio et un talkie-walkie dans son sac que nous retrouvons la décoratrice de cinéma Julie Raymond pour discuter de son expérience sur le tournage du film *Il pleuvait des oiseaux* de Louise Archambault, projeté au Centre des Grands-Vents le 30 novembre dernier dans le cadre de la Tournée Québec cinéma.

Ces deux objets, Julie vient juste de les dégoter « d'un gars de Bell » avant de nous rejoindre. Elle semble vraiment soulagée d'avoir mis la main dessus, parce qu'elle en a absolument pour la scène de la télésérie *Hudson & Rex* qui sera tournée le lendemain à St. John's. Pas le choix, « c'était marqué dans le script », dit-elle.

Depuis octobre 2018, juste après sa participation à *Il pleuvait des oiseaux*, Julie Raymond est en effet revenue à Terre-Neuve, son île d'adoption, pour travailler sur le plateau de *Hudson & Rex*, qui en est maintenant à sa deuxième saison.

Un retour aux sources et au travail en français

À l'origine de sa participation aux *Oiseaux*, comme Julie sur-nomme le film de Louise Archambault, il y avait l'envie de retourner travailler sur un projet au Québec, cinq ans après s'être installée avec son conjoint François Sénécal sur le Rocher, à Trinity East (voir notre édition du 9 juin 2014).

Il y avait aussi l'envie de travailler à nouveau sur les

tense et profond que sur des séries télévisées. « Cela faisait cinq ans que je n'avais pas travaillé sur un plateau en français. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point ça fait une différence pour moi de travailler en français par rapport à l'anglais. Quand je travaille en français ça coule, pas besoin de demander des clarifications sur le tournage, je peux être très précise, exprimer directement mes émotions et faire des jokes ».

Pour cette Québécoise originaire de Saint-Placide, une localité de la Couronne nord de Montréal, ce projet cinématographique lui a permis de se reconnecter avec sa langue et sa culture maternelles, notamment à travers les chansons de Richard Desjardins, dont certaines sont d'ailleurs interprétées magistralement par le comédien Rémi Girard dans les *Oiseaux*.

Une conteuse hors pair

Marie-Claude Gosselin, directrice artistique du projet et à l'origine des constructions des cabanes que l'on peut voir dans le film, n'a pas manqué de faire remarquer à Julie qu'elle s'était changée en fontaine à paroles depuis leur collaboration avant son départ de Montréal. Et de la qualifier ainsi de conteuse. Conteuse, oui, pour sûr, elle l'est! Julie nous couvre/abreuve d'histoires et d'anecdotes croustillantes sur son expérience dans la Forêt Montmorency, près de la Ville de Québec, lieu principal du tournage. Que ce soit les sangues dans le lac, la visite surprise d'un porc épique friand des décors, la panne d'électricité, ou encore une laveuse alimentée à la génératrice dans un garage,



Photo : Courtoisie de Julie Raymond

Construction d'une des cabanes de *Il pleuvait des oiseaux*.

on comprend sans aucun mal à quoi ressemble un tournage dans les bois.

La responsabilité de Julie pour ce film était la décoration intérieure et extérieure des cabanes : « J'ai analysé le script pour comprendre chaque personnage, et meublé leurs cabanes en fonction de leur personnalité. Il faut faire en 3D la vision de la réalisatrice », raconte Julie. Cette responsabilité est de taille: meubler et remplir des espaces vides pour créer et rendre des ambiances, donnant ainsi une impression de vie authentique. Elle va de la vieille motoneige, au sofa, aux rideaux, en passant par le sel et le poivre, ou encore par les plants de cannabis (en plastique...).

Expérience terre-neuvienne en renfort

Même si l'équipe, composée d'environ 100 personnes, avait apporté du matériel de Montréal sur le tournage, une fois dans les bois, il faut improviser avec les moyens

du bord. Retourner à Québec les samedis matins pour aller au marché aux puces de Sainte-Foy, ou magasiner dans les magasins de seconde main. Charger les vans avec les trouvailles du jour pour repartir dans les bois.

Un travail pas si éloigné de celui de Julie Raymond sur *Frontier*, une autre série tournée dans la province. (voir notre édition du 18 avril 2016). En fait, ses expériences de tournage à Terre-Neuve l'ont beaucoup aidée. Comme il n'y a ici aucune infrastructure de location d'accessoires pour le cinéma, il faut se débrouiller, appeler des connaissances pour récupérer des objets à droite et à gauche, un travail que Julie qualifie dans son propre jargon de *hunting*.

Sur les *Oiseaux*, tourné dans les bois loin des boutiques spécialisées en décors, Julie s'est retrouvée en pays de connaissance pour sa chasse aux objets. Pendant la séance d'échange avec le

public qui a suivi la présentation de son film aux Grands-Vents, la réalisatrice Louise Archambault a d'ailleurs souligné la transformation de sa responsable des décors entre leurs premières rencontres à Montréal et sa débrouillardise une fois arrivée sur le tournage.

De son côté, Julie Raymond souligne que cette première expérience avec une femme réalisatrice lui a permis de découvrir une manière plus sensible d'aborder un film. « Une fois sur le terrain, j'ai compris exactement ce que Louise voulait. Elle a pris le temps de me montrer le rendu du décor sur le moniteur de la caméra. C'est vraiment rare sur un tournage. Une fois que j'ai vu le résultat de mon travail, j'ai eu comme une révélation. Voir le décor à plat, c'était comme quand je fais du graphisme: tu rajoutes un peu de rouge ici, un peu de rouge là », résume-t-elle. On dirait que Julie a eu comme une révélation dans les bois.



DEUX EXTRÊMES NÉCESSAIRES À L'ÉQUILIBRE

Photo : Courtoisie de Julie Raymond

Julie Raymond dans le décor où elle recharge ses batteries.

« Action, réaction » semble être la devise de travail de Julie. Cette dernière n'a pas froid aux yeux dans la vie: après un début de carrière dans les tournages américains à Montréal, le lancement de sa propre boîte de graphisme, un passage au design graphique du *Gaboteur*, Julie et son mari François se sont lancés, en paral-

lèle avec leurs boulots en cinéma et télévision, dans la rénovation d'une *Salt Box*, ce type de maison emblématique de l'architecture rurale terre-neuvienne.

Frénésie au cinéma et lenteur à la maison, ces deux extrêmes sont nécessaires à son équilibre: vivre dans un village de 70 ha-

bitants lui permet de recharger les batteries pour repartir faire sa job de *hunting*. Sur le tournage des *Oiseaux*, acteurs et techniciens se sont sentis rapidement comme les ermites du film. Pas un problème pour Julie, habituée à vivre loin de l'agitation urbaine pendant six mois de l'année. (CT)



AGRANDISSONS, ENSEMBLE, LE RÉPERTOIRE DES PROFESSIONNELLES DE SANTÉ D'EXPRESSION FRANÇAISE.

Vous êtes en mesure d'offrir des services de santé en français? Vous connaissez des professionnelles de santé d'expression française?

CONTACTEZ-NOUS : FFTNL Santé
709-800-6195 Sante@fftnl.ca   Santé TNL

Consulter le Répertoire : www.francotnl.ca



À lire dans *Le Gaboteur*: portraits et parcours de ces femmes et ces hommes qui prennent soin de nous et nous écoutent en français.

MERCI À NOS PARTENAIRES:



TEXTE ET ILLUSTRATION

Marie-José Mahé

- Mais c'est impossible!, crie grand-papa.
- Tu as une bien grande imagination, dit-il à sa petite-fille Clarisse. J'ai 92 ans et de toute mon existence, je n'ai jamais vu d'iceberg descendre au large des côtes pour Noël. Les icebergs, comme les glaces d'ailleurs, ne viennent qu'au printemps ou en été, jamais à Noël. Allez! Va en haut faire tes devoirs comme ta mère te l'a demandé et arrête de dire des sornettes.
- Mais.... grand-papa....
- Non! Pas un mot de plus! Va dans ta chambre! dit-il, très énervé d'entendre une telle histoire.

Grand-papa entre dans la cuisine et va trouver sa fille qui est la maman de Clarisse.

- Que se passe-t-il?, demande maman, qui a entendu des sons de voix dans le salon.
- Oh! Rien! dit-il.... Seulement Clarisse qui fait déborder son imagination encore une fois.
- Qu'est-ce qu'elle a raconté encore? dit-elle en levant les yeux au ciel.
- Elle est persuadée d'avoir vu un énorme iceberg de Noël dans le port.
- Quoi? dit maman en ouvrant tout grand les yeux. Elle part à rire en pensant aux autres histoires loufoques que Clarisse aime raconter.

Pendant ce temps, Michel et Nicholas, les copains de Clarisse, décident d'aller la chercher pour aller se promener dans le port.

- Clarisse!, appelle maman très fort. Michel et Nicholas sont ici. Si tu veux, tu peux aller avec eux avant qu'il ne fasse noir et tu feras tes devoirs en revenant.
- Clarisse, toute contente, dévale les escaliers à toutes jambes car elle veut à tout prix raconter son histoire d'iceberg à ses amis.

Rendus dans le port où il est possible d'apercevoir la mer au large entre les deux collines de l'entrée du port, ils regardent au loin et là, ils n'en croient pas leurs yeux. Un énorme iceberg flotte au loin en plein mois de décembre.

- Ce n'est pas possible! crie Michel.
- Regarde! dit Nicholas, il y a des petites taches rouges et vertes dessus et elles bougent en plus...
- Allons voir de plus près. On va aller jusqu'au quartier Battery et on verra mieux. C'est beaucoup plus près de l'entrée du port.

Ils se mettent donc à courir à toute vitesse. Ils dévalent les trottoirs, les rues sinueuses du Battery. Ils passent devant des maisons construites dans la pierre des rochers de la falaise de Signal Hill. Ils vont jusqu'au bout de la route là où un chemin passe à travers le patio d'un résident du petit village. Et là, tout droit devant eux... ils voient un énorme iceberg qui apparaît à travers la brume qui s'en va tout doucement. Ils se demandent bien ce que sont ces petites taches vertes et rouges qui bougent sur les côtés du iceberg.

- Mais... On dirait des lutins, dit Nicholas.
- Oui tu as raison, dit Michel.
- Je vous l'avais bien dit, ajoute Clarisse. Regardez... ils ont l'air d'être en difficulté. Ils ont peur de tomber dans la mer. Elle est si froide à ce temps-ci de l'année.

- Il faut faire quelque chose pour les sauver, dit Michel, mais que peut-on bien faire?



Pendant que Clarisse, Michel et Nicholas cherchent une solution, un gros nuage de brume vient vite faire disparaître le glacier et puis... plus rien. Même les petits bruits de voix des lutins ne se font plus entendre. Le jour s'en va aussi et il commence à faire noir.

- Vaut mieux rentrer, dit Clarisse. Il va falloir trouver une solution pour sauver tous ces pauvres lutins.
 - Il faut avertir le Père Noël, il est le seul qui pourra les aider car personne ne nous croira si on raconte cette histoire à qui que ce soit. On nous prendra pour des fous ou pour des enfants gâtés.
- Ce qui n'arrangeait pas les choses, c'est qu'ils étaient absolument seuls au bout de la route. Il ne faisait pas assez beau ce jour-là pour que bien des gens veuillent aller se promener près de l'océan avant la tombée de la nuit.
- Il faut jurer de ne rien dire à personne, dit Michel.
 - D'accord! disent Nicholas et Clarisse.

Et les trois amis rentrent tous chez eux.



Le lendemain, à l'école, ils se retrouvent pendant la récréation.

- Il est évident que cet iceberg vient du Pôle Nord, dit Clarisse. Le réchauffement de la planète a fait craquer une partie du village du Père Noël et les lutins qui se trouvaient là sont restés pris dessus.
- Pourquoi est-ce que le Père Noël ne s'en est pas rendu compte? Je croyais qu'il savait tout, répond Nicholas.
- Oui mais il est peut-être si occupé avec la préparation de Noël et tous ces jouets à organiser qu'il ne s'est pas aperçu de ce qui se passait dehors.
- Qu'est-ce qu'on va faire alors? demande Clarisse.
- On peut appeler au bureau de la Garde côtière. C'est eux qui s'occupent de secourir les gens en détresse, dit Michel.
- Ils vont nous prendre pour des fous, dit Nicholas. Il n'en est pas question.
- J'ai une idée!, dit Clarisse toute contente. On va écrire au Père Noël et on va inscrire le mot « URGENT » sur l'enveloppe.
- Formidable! Excellente idée! disent Michel et Nicholas, et ils retournent dans leur salle de classe.

Le lendemain, Clarisse apporte une lettre à l'école et la donne à Michel.

- Tu iras la mettre à la poste pour moi car je n'ai pas le droit d'y aller toute seule. Maman ne veut pas.



Les jours passent et... plus rien... Aucun iceberg en vue dans le port et les amis commencent à croire qu'ils avaient rêvé toute cette histoire. Rien dans les journaux! Rien à la radio! Rien à la télévision! Et surtout: RIEN dans le port! Aucun iceberg! Même qu'ils avaient couru voir au bout de Signal Hill un jour de très beau temps et même avec des jumelles, ils ne voyaient rien du tout... rien de rien.

- Nous avons dû rêver, dit Clarisse et pourtant on a tous vu la même chose non?
- Oui, mais il existe quelque chose qui

s'appelle l'hystérie massive. Je l'ai lu sur Internet. C'est quand plusieurs personnes croient la même chose, ou voient la même chose même si elle n'existe pas.

- Ils se regardent tous et baissent les yeux tout tristes et honteux.
- Ouaih! Tu as peut-être raison, dit Clarisse. Mais cela l'inquiète et la rend bien triste de penser qu'ils auraient tous pu imaginer voir un iceberg et les lutins. Et puis si ces pauvres lutins avaient tous périés noyés, sans que personne n'ait pu les sauver????

Les semaines passent jusqu'à la veille de Noël. Ils avaient un peu oublié cette aventure car ils étaient tellement excités de découvrir tous les cadeaux au pied de

l'arbre le matin de Noël. Et ils n'ont pas été déçus car le jour de Noël, chacun s'est réveillé avec plein de trésors... mais aussi... avec une lettre qui portait un cachet de cire bien spécial.

C'était un cachet venant directement du Pôle Nord. Naturellement, ils n'ont rien voulu dire à leurs parents et ils sont allés l'ouvrir en cachette dans leurs chambres respectives, ne sachant pas que les autres avaient aussi reçu la même lettre.



ET DANS LA LETTRE, IL Y AVAIT ÉCRIT:



Mes chers enfants,

Je suis si fier de vous et tellement reconnaissant de m'avoir fait remarquer la disparition de plusieurs de mes lutins. J'avoue que j'étais si occupé que je ne m'en étais pas aperçu tout de suite. Sans votre lettre, Dieu sait ce qu'il leur serait arrivé. Mais votre lettre est venue à temps et mes rennes et moi sommes allés tout de suite dans la brume pour les récupérer. Ils ont tous été sauvés. Ils avaient eu bien peur mais ils étaient si contents de me voir qu'ils ont bien vite oublié leur aventure.

Vous êtes très braves et vous avez bien fait de ne rien dire aux autres car beaucoup de grandes personnes ne croient pas que nous existons, mes lutins et moi. Beaucoup ne croient pas non plus que le réchauffement de la planète cause bien des problèmes et ici au Pôle Nord, nous ne sommes pas épargnés. Il arrive souvent que quelques morceaux de glace se brisent et s'en aillent à la dérive. Même moi, avec ma magie, je n'y peux rien. Je m'inquiète un peu de l'avenir du Pôle Nord car si cela continue, nous n'aurons plus d'espace pour travailler et pour préparer tous ces jouets. Et comment allons-nous vivre?

Alors, je n'ai qu'un conseil à vous donner: travaillez bien en classe et apprenez tout ce que vous pouvez pour pouvoir arrêter cette pollution et pour trouver des moyens de sauver notre belle planète.

Vous aurez remarqué que cette année, la plupart de mes cadeaux sont emballés dans du papier écologique et mes jouets eux-mêmes sont fabriqués avec des matériaux recyclables. Je vous ai laissé un cadeau de plus, cette année, avec tous mes remerciements. Continuez votre bon travail à l'école et continuez à être les si bons amis que vous êtes, car c'est ensemble qu'on pourra sauver notre monde et je l'espère de tout cœur, créer un avenir meilleur.

JOYEUX NOËL ! Ho ! Ho ! Ho !